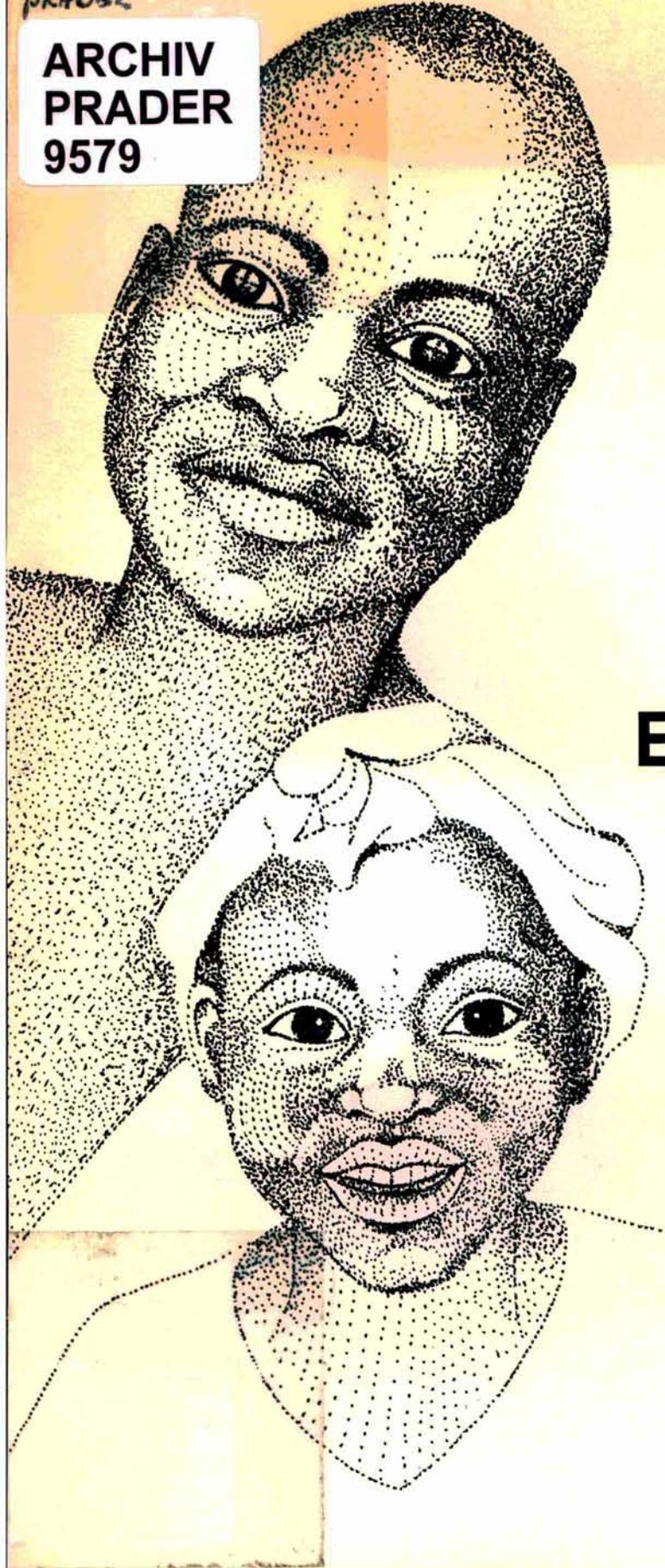


PK4052

ARCHIV  
PRADER  
9579



**EDUCATION  
SEXUELLE  
EN  
AFRIQUE  
TROPICALE**

CDU 613.88 (6)

Centre de Recherches pour le Développement International

Siège social: Case Postale 8500, Ottawa, K1G 3H9

Édition microfiche: \$1

# EDUCATION SEXUELLE EN AFRIQUE TROPICALE

Compte-rendu d'un séminaire interafricain  
tenu à Bamako du 16 au 25 avril 1973  
sous les auspices du  
Ministère de l'Education nationale  
de la République du Mali  
en collaboration avec  
le Service Quaker  
(American Friends Service Committee).

008455



INTERNATIONAL  
DEVELOPMENT  
RESEARCH CENTRE

CENTRE DE RECHERCHES  
POUR LE DEVELOPPEMENT  
INTERNATIONAL

# un point de vue catholique sur l'éducation sexuelle

Révérénd Père Joseph Roger de Benoît,  
Aumônier des jeunes, Bobo-Dioulasso, Haute Volta

Il s'agit bien en effet d'un point de vue catholique. Car cet exposé a deux limites importantes : La première, c'est qu'il aurait dû être fait normalement par un Africain. Des empêchements de dernière heure n'ont pas permis à la personne pressentie de venir à Bamako. La seconde, c'est que le point de vue que j'exprimerai n'est pas forcément partagé par tous les catholiques. Il y a toujours eu, dans l'Église catholique, un double courant, et c'est ce qui explique les doléances que nous avons pu entendre au sujet de tabous sexuels introduits en Afrique par certains missionnaires. Il n'est donc pas inutile de préciser cette double tendance.

## Courant pessimiste et antiféministe

Ce courant a sa source dans le péché du premier couple, tel que le rapporte le récit imagé de la Bible. Dans un premier temps, l'homme accueille avec satisfaction la « compagne » que lui donne Dieu, l'aide « qui lui est assortie ». « C'est l'os de mes os, la chair de ma chair ». Après la faute, le changement d'attitude de l'homme est total. Il se désolidarise de la femme, oubliant la joie avec laquelle il l'avait reçue et se déchargeant sur elle de la responsabilité du péché : « C'est la femme que tu as mise auprès de moi qui m'a donné de l'arbre et j'ai mangé. . . »

À travers toute la Bible, il serait possible de faire un florilège des textes qui présentent la femme comme un danger permanent pour l'homme et la source de tous ses malheurs. Ce pessimisme antiféministe se retrouve même chez Saint Paul qui conseille à la femme d'être soumise à son mari, d'avoir la tête couverte dans les assemblées et de se garder d'y prendre publiquement la parole. . . Cependant il faut noter que si l'Apôtre n'encourage pas au mariage, c'est dans la perspective, familière aux premiers Chrétiens,

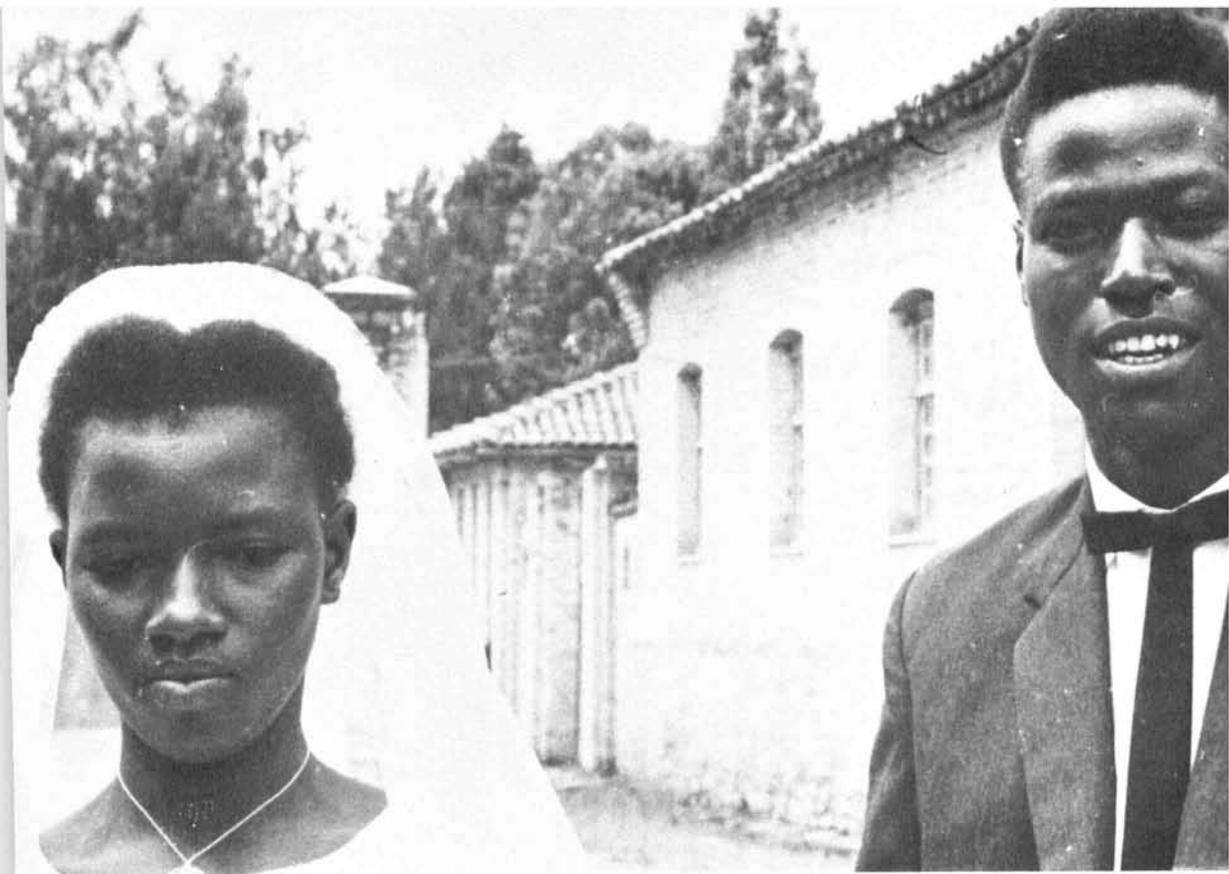
d'un retour tout proche du Christ, donc de la fin de ce monde.

Ce courant se retrouve dans toute l'histoire de l'Église. Et pendant mille ans après St Augustin, on trouve des auteurs pour soutenir que les rapports sexuels sont permis, tolérés pourrait-on dire, à cause de la reproduction, mais ne sont pas bons en eux-mêmes. Et pour certains catholiques influencés par un jansénisme et un pessimisme toujours renaissants, l'exercice de la sexualité ne se justifie que par la fin procréatrice, le plaisir mutuel que les époux y trouvent n'étant toléré que comme « un remède à la concupiscence ». . .

Dans un tel contexte, il est évident qu'il ne peut être question d'éducation sexuelle. Les époux en connaîtront toujours assez sur ce qu'on appelle « les parties honteuses » pour s'en servir pour faire des enfants. . . (Comme s'il n'était pas presque blasphématoire de qualifier de « honteux » les organes créés par Dieu pour que les hommes s'associent à sa tâche magnifique du don de la vie). La seule « éducation » consistera à mettre en garde contre les dangers multiples de la sexualité, contre les maladies vénériennes en particulier, et à énoncer un certain nombre de règles morales, qui se présentent souvent comme des interdictions gratuites que rien ne vient justifier.

## Courant optimiste et féministe

Ce pessimisme antiféministe a sans cesse été combattu par une conception plus saine du couple et de la sexualité. À travers toute la Bible, Dieu choisit d'exprimer l'amour qu'il a pour les hommes à travers l'image de l'amour conjugal. La permanence de cette comparaison depuis le livre de la Genèse (« À son image, Dieu les créa, homme et femme il les créa. . . ») jusqu'au livre de l'Apocalypse où le Christ célèbre ses noces éternelles avec l'Église, aboutit à la conviction



*Cérémonie de mariage en République Rwandaise*

que l'amour conjugal est l'image même de l'amour de Dieu.

Et il ne s'agit pas d'un amour uniquement spirituel. Le magnifique chant d'amour qu'est le Cantique des Cantiques contient des descriptions qu'une époque plus puritaine que la nôtre trouvaient fort érotiques. Et ce n'est pas la moindre surprise de certains jeunes Chrétiens que de découvrir, toujours dans la Bible, une anthologie de textes à la gloire et à la louange de la femme qui ne leur laisse aucune chance d'établir sur l'Écriture Sainte leurs prétentions à une supériorité quelconque sur les jeunes filles. Au contraire, la Bible contient des exemples magnifiques de courage, de fidélité, de dévouement donnés par des femmes.

Dans le Nouveau Testament, le rôle joué par la femme est souvent beaucoup plus brillant que celui tenu par les hommes. Et la créature la plus vénérée par l'Église catholique est bien Marie. Enfin la liberté dont Jésus fait preuve dans ses relations avec les femmes ne devrait laisser aucun

espoir aux antiféministes. Et si dans l'histoire de l'Église, on trouve des textes pessimistes quant au mariage et à la sexualité, il se trouve tout autant d'auteurs pour les réfuter. Je n'en citerai que deux :

Commentant le texte de St Paul : « Pour ce qui est des vierges je n'ai pas d'ordres du Seigneur » (I Cor. 7, 25), un célèbre auteur du 5<sup>ème</sup> siècle (Ambrosiaster) déclare : « Il dit n'avoir pas reçu d'ordre du Seigneur parce que le créateur du mariage ne pouvait lui imposer aucun ordre opposé au mariage sans critiquer sa propre action aux origines. »

Un siècle plus tard, le Pape St Grégoire le Grand expliquait ainsi le passage du Psaume : « Voyez, je suis né dans la faute, et dans le péché, ma mère m'a conçu » : « Il ne faut pas l'entendre comme si les hommes étaient conçus dans le péché parce que les relations entre époux seraient coupables. Cette chaste activité n'implique nulle faute pour celui qui est marié. C'est Dieu qui a prévu les rapports conjugaux, lorsqu'il a créé

l'homme et la femme au commencement.»

Le terrain était donc prêt pour un renouveau de la spiritualité du mariage et une redécouverte des valeurs de la sexualité, tels qu'ils se sont produits depuis le début de ce siècle. Une fois remise en lumière la grandeur et la richesse, même spirituelle, du mariage et de l'union conjugale, la nécessité d'une éducation sexuelle se faisait sentir pour ne pas s'engager à la légère sur une voie qui peut conduire à l'épanouissement mutuel et au dépassement des époux, mais qui peut aussi, faute de lumière, s'engager dans des impasses.

### Quelques textes officiels

Sans vous accabler de déclarations officielles, il n'est pas inutile de montrer que cette position optimiste et cette nécessité de l'éducation sexuelle sont reconnues par les plus hautes autorités de l'Église, de façon de plus en plus nette.

Dans sa lettre encyclique sur le mariage, Pie XI affirme que la grandeur du mariage ne vient pas seulement du caractère religieux que lui donne la bénédiction de l'Église : « Il y a quelque chose de sacré et de religieux même dans le mariage naturel. » Le Pape Pie XII affirme la légitimité du plaisir sexuel : « La volupté qui vient légitimement du mariage n'est pas condamnable en soi ». (Sacra Virginitas).

Plus explicitement encore, tous les Évêques réunis en Concile Général à Rome entre 1963 et 1965, ont demandé, dans leur document sur l'éducation chrétienne, que « les jeunes bénéficient d'une éducation sexuelle à la fois positive et prudente au fur et à mesure qu'ils grandissent » (N° 1). Enfin, commentant l'encyclique de Paul VI sur le mariage, les Évêques français déclaraient en 1968 : « L'éducation des jeunes à l'amour est d'une importance capitale. Elle commence de bonne heure, elle est l'affaire de tous : parents, prêtres, éducateurs, médecins, mouvements de jeunesse, etc. » (Note pastorale, Lourdes 8 novembre 1968).

### Une véritable éducation sexuelle

Comme le montre l'expression « éducation des jeunes à l'amour », il ne s'agit pas de faire une simple information sur l'anatomie et la physiologie des organes génitaux et de la reproduction, qui serait donnée à un moment bien déterminé, prévu par un programme scolaire. C'est toute une

éducation qui doit commencer très tôt et accompagner toute la croissance de l'enfant et du jeune. Il s'agit, selon Pie XII, de « former une génération depuis ses premières années (pour la réussite du mariage) ». Et la Commission Episcopale française de la famille, dans une Note intitulée « Qu'est-ce qu'aimer ? » (24 septembre 1970) a précisé :

« Les adolescents ont le droit d'être informés des réalités de la vie et notamment de recevoir une franche information sexuelle. Il est important que cette information précède leur évolution physique et psychologique, afin qu'ils puissent assumer ce qu'ils éprouveront, en connaître la signification pour en maîtriser les manifestations. C'est la meilleure façon de dédramatiser la puberté. »

L'éducation sexuelle n'est donc *qu'une partie de l'éducation en général* et ne doit pas en être séparée. Le Pape Paul VI déclarait récemment :

« Sans barrage ni refoulement, il s'agit de favoriser une éducation qui aide l'enfant et l'adolescent à prendre progressivement conscience de la force des pulsions qui s'éveillent en eux, à les intégrer à la construction de leur personnalité, à en maîtriser les forces montantes pour réaliser une pleine maturité affective aussi bien que sexuelle, à se préparer par là au don de soi dans un amour qui lui donnera sa véritable dimension, de manière définitive et exclusive. »

Ne pas nier les pulsions, encore moins les refouler, mais ne pas les laisser s'exprimer sans frein : au contraire utiliser leur force pour la construction de la personnalité, c'est au fond rechercher à rendre toujours plus pleinement humains — c'est-à-dire éclairé par l'intelligence et orientés par l'amour — les rapports entre personnes, que ce soit au plan des relations interpersonnelles, des relations familiales ou des relations sociales.

Cela suppose la présence autour de l'enfant d'un climat affectif équilibré, fait d'amour et de joie, que l'enfant se sente accepté et aimé tel qu'il est, comme garçon ou comme fille, — qu'il trouve dès les premières années de son existence la possibilité d'une évolution saine de sa vie instinctive selon son sexe.

### Maitrise de soi

Cette éducation comporte certes une informa-



*Messe chantée et dansée au Caméroun*

tion claire et précise qui pourrait se résumer ainsi : — Répondre toujours à toutes les questions, sinon l'enfant ira chercher ailleurs les informations dont il a besoin ; — répondre toujours avec franchise, sinon il perdra confiance en ses parents lorsqu'il s'apercevra qu'on lui a menti ; — ne pas dire plus qu'il n'en demande et qu'il n'est capable de comprendre. Mais cette information ne sera une éducation que si elle s'accompagne d'une information du caractère et de la personnalité : « On mettra principalement l'accent, dans l'éducation sexuelle, comme d'ailleurs dans toute éducation, sur la maîtrise de soi et la formation religieuse. » (Pie XII, 13 avril 1953).

Cette maîtrise de soi est capitale. Elle est l'acquisition par le jeune de sa pleine dimension hu-

maine. C'est l'intelligence et la volonté qui doivent commander toutes ces relations, avec lui-même et avec les autres. Il lui faut pour cela se libérer autant que faire se peut d'une dépendance résignée ou volontaire à l'égard des déterminismes, qu'ils soient internes comme les pulsions, ou externes, — s'en libérer au moins en prenant conscience et si possible en les utilisant pour la construction de sa personnalité.

Cette maîtrise de soi ne peut certainement pas être le fruit d'une éducation exclusivement moralisante qui serait inefficace ou même dangereuse en provoquant des refoulements et des sentiments de culpabilité souvent non fondés. Cette maîtrise de soi ne peut se baser que sur une vision de l'homme dont la vie morale n'est que la consé-

quence logique dans l'existence quotidienne.

### **L'amour, avec des priorités**

Pour les catholiques, vous savez que cette vision est la suivante : l'homme est créé par Dieu à son image, c'est à dire avec des facultés de connaître et d'aimer qui lui permettent de participer de plus en plus pleinement à la vie divine et d'y trouver la satisfaction totale de ses aspirations vers le Vrai, le Beau, le Bien. Cette participation se fait par l'Amour de Dieu et l'Amour de tous les autres hommes sans exclusive, mais avec des priorités. Et Dieu en partageant la vie des hommes, en Jésus-Christ, leur a donné les moyens de réaliser cette vocation, malgré tous les obstacles.

Dans cette vision, la véritable éducation sexuelle sera une éducation à l'amour authentique. Cette éducation commence dès les premiers moments de la vie en apprenant à l'enfant à ne pas voir tous ses caprices satisfaits et à faire certaines actions dans le but de faire plaisir aux autres. Elle inspire le respect des organes génitaux, non pas de façon négative et traumatisante, mais parce qu'ils sont appelés à être les instruments de l'expression de l'amour et du don de la vie. Elle aide le jeune à franchir toutes les étapes de sa formation à l'amour, notamment celle de la masturbation qui risque de le conduire à un repli égoïste sur lui-même.

Et pour ne pas allonger cette communication, nous prendrons un dernier exemple : nous ne dirons pas aux jeunes : les relations sexuelles avant le mariage sont interdites par la morale, c'est un péché, il ne faut pas en avoir. Nous leur dirons, en bref : l'amour du prochain fait la grandeur de l'homme, l'amour conjugal en est une des formes les plus élevées. Les relations sexuelles avant le mariage ne sont pas, surtout pour la femme, un point de départ satisfaisant pour une vie sexuelle épanouie et risquent au contraire de laisser des séquelles.

Elles ne sont pas toujours l'expression d'une véritable amour, exclusif et définitif. Elles sont souvent inspirées par l'égoïsme masculin, favorisées par l'ignorance féminine. Elles compromettent donc la réalisation d'un amour authentique et risquent d'empêcher l'homme d'atteindre à

sa vraie dimension, à sa vraie grandeur. C'est pourquoi un homme et une femme soucieux de réaliser pleinement leur amour ne doivent pas en avoir. Cela est conforme au plan de Dieu, qui nous a créés pour le bonheur, qui connaît mieux que nous le chemin à suivre pour éviter les erreurs et arriver au but, qui, en un mot, a plus d'ambition et de respect pour nous que nous-mêmes.

L'esprit qui, selon nous, doit inspirer l'éducation sexuelle est cette vision globale de l'homme qui se réalise pleinement dans l'amour et qui doit diriger toutes les forces qui sont en lui vers l'épanouissement de cet amour pour son bonheur et celui des personnes qu'il aime.

### **En Afrique**

Il resterait à dire ce que pourrait être cette éducation sexuelle en Afrique. Quant à sa nécessité, lors de la rencontre panafricaine-malgache des laïcs catholiques à Accra en août 1971, le groupe francophone des carrefours sur la famille a adopté la motion suivante :

« Donner une éducation judicieuse aux jeunes gens et aux jeunes filles portant sur les questions sexuelles, inculquer aux jeunes une véritable notion du but du mariage afin d'en arriver à la notion du véritable amour ».

En ce qui concerne le contenu de cette éducation, il revient aux Africains de la déterminer en détail. Le mariage et la sexualité sont des réalités profondément marquées par la diversité des cultures. L'approche de ces problèmes, la forme de l'éducation devraient être inspirées par les attitudes traditionnelles, au moins celles qui sont le plus profondément ancrées dans la mentalité et dont l'ignorance risquerait de provoquer des réactions négatives, plus ou moins conscientes.

Mais nous pensons qu'une véritable éducation sexuelle suppose une vision globale de l'homme, une foi en sa dignité et dans sa capacité de se surpasser dans un véritable amour, un respect profond de l'autre ; et en particulier, si l'enfant trouve ce respect chez les éducateurs à son égard, il sera plus facilement porté à respecter les autres, et notamment celui ou celle avec qui il s'efforcera de réaliser un véritable amour.